

## LES BÉATITUDES : HEUREUX LES ASSOIFFÉS DE JUSTICE ET LES MISÉRICORDIEUX

Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés !

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde !

(MATTHIEU, ch. V, v. 6 et 7.)

### COMMENTAIRES

« Ceux qui ont faim et soif de justice » sont aussi bien les héros célèbres des libertés civiques et sociales que les nobles cœurs qui saignent au spectacle des faibles opprimés, qui volent au secours des victimes de la ruse ou de la violence, qui s'interposent dans les luttes fratricides, qui meurent dans une juste guerre et pour un idéal. Ce sont ces anges de charité qui pansent les plaies corporelles et morales, qui prêchent par l'exemple la douceur et l'humanité, qui, enfin, reconnaissant aux autres tous les droits légitimes, ne retiennent pour eux-mêmes que des devoirs.

La justice des hommes est boiteuse de naissance ; aucun législateur ne peut prévoir tous les cas ; aucun juge, le plus impartial même, ne peut entrer dans la conscience du prévenu, dégager sa part exacte de responsabilité, peser les mobiles d'un acte délictueux. Seule la justice du Ciel sonde les cœurs et les reins, les proportions du libre arbitre et de l'atavisme, et les séries des conséquences de l'acte dans tous les mondes. La justice des hommes est impitoyable ; la justice du Ciel est indulgente parce qu'elle dispose du Temps et qu'elle peut en reculer les bornes. Au surplus, Dieu ne punit pas, parce qu'Il nous aime ; et Il ne se sent jamais offensé, parce que la petitesse de l'homme n'atteint jamais Sa grandeur infinie.

Le penseur s'arrête d'ordinaire devant l'antithèse de la Justice et de la Miséricorde, antithèse surnaturelle et antithèse naturelle. Dans le Royaume de Dieu, il n'y a pas de Justice, parce qu'il n'y a pas de Loi qui oblige. Les habitants du Ciel obéissent librement ; ils sont incapables de désobéissance ; l'Amour remplit leur être en entier. Il ne s'y trouve pas non plus de Miséricorde, puisqu'il ne s'y trouve ni délinquants, ni pénalités.

Dans la création, au contraire, la Justice règne, parce qu'une Loi y fut promulguée, parce que toute infraction au devoir, tout empiétement sur le droit du voisin rompt l'équilibre moral, social, économique et même physique ; parce que la moindre rupture locale se propage invinciblement et compromet de proche en proche l'harmonie universelle.

Mais, comme personne ne se laisse léser sans se défendre, ou bien sans en concevoir une rancune ; comme la loi divine est la vie même universelle, toute contravention est un ferment morbide qui décompose et empoisonne ; un contrepoison devient nécessaire pour désintoxiquer, puis pour guérir. Ce remède, c'est la Miséricorde ; le médecin qui l'administre, c'est Jésus, aidé par ceux « qui ont faim et soif de justice ».

Les anciennes races de la terre qui, comme les vieillards, aiment philosopher, ont admis la doctrine des existences successives pour expliquer les injustices apparentes du sort, dont nous sommes journellement témoins. Sans entreprendre l'examen de cette théorie, dont les preuves objectives sont bien difficiles à réunir, constatons qu'elle donne lieu à de fâcheuses erreurs de jugement et qu'en somme le Christ a eu raison de ne pas la promulguer. Nous voyons, en effet, trop peu de réincarnationnistes accepter avec résignation les injustices apparentes qui les frappent ; ils reconnaissent théoriquement que nous sommes seuls les artisans de nos malheurs ; mais, pratiquement, ils regimbent. Et, d'autre part, nous voyons trop ces adeptes de la pluralité des existences dire froidement, devant la souffrance du voisin : « Ce sont ses péchés antérieurs ; il l'a mérité ; il faut qu'il épuise son karma. » Ici encore, l'Orient ne nous a transmis qu'une lumière faussée.

Le Christ nous exhorte au contraire à une résignation parfaite aux coups du sort, parce qu'ils sont justes, en effet, et que nous devons être affamés de justice. Parallèlement, Il nous demande de détourner ces mêmes coups qui vont atteindre notre frère, d'appeler sur sa tête cette incompréhensible justice qui s'appelle la Miséricorde, de payer, s'il le faut, l'amende à sa place, de faire pour lui ce que nous désirons que Dieu fasse pour nous.

S'il se produit des injustices dans le fonctionnement du monde, ou dans le tout petit gouvernement qui régit des citoyens, ce ne sont pas les émeutes et les révoltes qui en empêcheront le retour. L'histoire impartiale nous démontre qu'elles amèneront seulement d'autres injustices en sens contraire. Seule la soumission aux lois tyranniques les tue et en fait naître de plus sages. Seules des mains compatissantes guérissent les rancunes et les désirs de vengeance. Seul un innocent qui s'offre à la place du coupable régénère ce cœur corrompu. Nous savons tous que les bagnes et les maisons de correction achèvent de pervertir au lieu d'améliorer.

Encore que tout ce vaste univers n'offre à l'ami de Dieu que des scènes de luttes plus ou moins brutales, un temps vient et un lieu se prépare où les contraires s'harmoniseront, où les antinomies se résoudront, où les ennemis boiront à la même coupe et rompront le même pain, où les opprimés relèveront leurs persécuteurs suppliants et les remercieront. Au banquet de l'Époux, la Justice et la Miséricorde, sœurs ennemies réconciliées, offriront ensemble aux enfants du Père le pain vivant de l'Amour et le vin de la Sagesse éternelle.

Mais, pour obtenir ceci, il faut « avoir faim et soif de justice ». Il faut désirer manger la Justice et désirer la boire. La Justice, en effet, est une substance ; c'est l'économie même du Royaume de Dieu ; c'est la fibre même et la sève du grand Arbre des mondes, du Cep éternel ; et notre être de Lumière la désire parce qu'il en est un rejeton. C'est aussi la personne même du Juge ; c'est le personnage que revêtra le Fils au dernier jour. Voilà pourquoi les meilleurs d'entre nous ne peuvent qu'avoir faim et soif de Justice ; ils ne peuvent pas s'en nourrir ; ils attendent, ils se consomment dans le désir de ce banquet immense où les mondes et les dieux, se pressant derrière les colonnes du portique éternel, regarderont, en attendant comme font les petits chiens, le repas des élus, des affamés millénaires, des maigres voyageurs auxquels toutes les pierres des déserts ont refusé l'eau qu'ils cherchaient.

Ceux qui ont faim et soif : les pauvres, les malades, les égarés, les pèlerins ; et aussi les deux foules pour lesquelles les pains et les poissons se multiplient, quels sont-ils, sinon ceux qui veulent gagner les richesses du Ciel, recouvrer la vigueur de l'innocent, retrouver le chemin de la maison natale, prier aux marches de l'autel suprême ? Et ils sont une foule, ils sont même deux foules, puisque la lettre de l'Évangile est une Réalité complète. C'est au nom de tous ceux-là que le Juge dira au dernier jour : « J'ai eu faim, J'ai eu soif... ».

\*

La Miséricorde est une forme de la bonté qui fait grâce au coupable de sa punition, ou qui nous interdit la vengeance. Elle est la vertu propre des classes dirigeantes.

Dès qu'on ne vit pas tout à fait au bas de l'échelle sociale, on incline à penser que les inférieurs seuls ont des devoirs, et les supérieurs seuls, des droits. Au contraire, les devoirs de ceux-ci sont bien plus impérieux que les devoirs de ceux-là.

Le premier degré de la miséricorde, c'est de ne pas mépriser l'inférieur, de traiter le faible, le subalterne, sans dureté, sans mépris, sans morgue, sans impolitesse, sans indifférence ; c'est de lui offrir cet accueil indulgent qui fait la part du manque d'éducation, de l'influence rébarbative de la misère, du défaut de culture ; qui ne s'impatiente pas des défauts, qui supporte les défaillances, les entêtements, les petites tyrannies ; qui sait enfin que, comme les vertus, les vices aussi doivent visiter les cœurs pour y subir une transmutation rédemptrice.

Cette miséricorde est vaste comme le monde ; elle embrasse le genre humain, toutes les créatures, visibles et invisibles, et jusqu'aux entités abstraites. Elle exige une clémence universelle et perpétuelle.

La seconde miséricorde est l'oubli parfait des dols, des gênes et des offenses, leur effacement total de la mémoire intellectuelle et même de la mémoire corporelle.

La troisième miséricorde est l'impossibilité de ressentir les offenses, non point parce qu'elles n'atteignent pas notre dédain, mais parce que nous sommes devenus petits, si petits que toute flèche nous manque. Plus que le surhomme, l'humble disciple est invulnérable ; son calme, antithèse de la sérénité olympienne, naît d'une confiance totale en la force de son Maître et d'un amour invariable.

Ainsi les miséricordieux obtiendront miséricorde. Qu'est-ce à dire, au fait ? La miséricorde est-elle donc si difficile au Père, ou bien en avons-nous tellement besoin ? Oui, nous en avons besoin ; nous, notre conscience ne le sait pas beaucoup, mais notre cœur spirituel le sait, et tremble et implore. Car lui, il a vu la Lumière ; il sait comme elle est belle et pure en face des laideurs du Moi ; il compte avec angoisse les quelques rares mérites qu'il a pu acquérir ; il les compare à la masse de ses fautes ; il suppose de quelle miséricorde sans mesure il aura besoin ; car nous péchons à chaque minute, soit par oubli de Dieu, soit par défaillance de zèle. Il faut l'avouer, nous savons très bien tout ce que nous avons à faire, puisqu'une seule notion, la plus simple, comprend toutes les autres ; mais nous effaçons de notre mémoire ces idées religieuses qui nous gênent ; nous ne voulons pas penser à Dieu ; et, lentement, cette cécité accidentelle devient chronique ; on finit par oublier Dieu. Mais cet oubli est volontaire ; tout le bien qu'il nous a fait omettre est porté à notre débit ; et, si nous ne nous estimons pas de grands pécheurs, c'est parce que nous n'osons pas nous examiner, nous manquons de courage ou de franchise.

S'il nous fallait réparer, selon la stricte justice, tous les maux avec leurs suites que nous semons, les conséquences se multipliant, notre baignoire serait sans fin ; d'autant plus que nous continuons de commettre des fautes nouvelles, au cours de ces travaux forcés. C'est pourquoi nous avons tant besoin de la Miséricorde ; c'est pourquoi la Grâce intervient, de temps à autre, par le ministère de l'ange qui nous garde, par la prière d'un Libéré, par l'ordre de Jésus. Ce bienfaiteur spirituel paie notre dette, soit en nous faisant bénéficier de ses mérites, soit en puisant aux inépuisables trésors du Père. Souvenons-nous que de telles faveurs sont toujours gratuites ; une grâce n'est jamais un échange ; on n'y a jamais droit ; on ne la mérite jamais ; on ne peut pas la mériter ; tout ce que l'on peut, c'est ne pas lui fermer la porte. Or tenir ouverte la porte qui regarde le Ciel est une chose tellement difficile qu'il y faut employer toutes ses forces. Obligeons-nous donc, avec une énergie inflexible, à exercer la miséricorde ; alors, à cause de la promesse du Christ, au dernier jour, nous obtiendrons de Lui miséricorde.

Saint Jacques annonce une condamnation sans miséricorde sur celui qui n'aura point usé de miséricorde. N'entendez point ici que nos miséricordes envers nos frères obligeront la miséricorde du Juge à descendre sur nous ; si loin que nous poussions la clémence, nous ne dépasserons jamais notre devoir. N'entendez pas davantage que nous serons punis de n'avoir pas montré de mansuétude ; le juste Juge ne punit pas ; Il laisse aller les réactions naturelles. Mais, si nous nous montrons intraitables avec nos débiteurs, ce Juge, pour nous apprendre comme il est dur d'avoir affaire à un créancier impitoyable, retiendra simplement l'effusion de Sa miséricorde, quoi qu'il en coûte à Sa tendresse. Mais, si nous avons su pardonner, si nous avons pu sourire à nos offenseurs, nos propres fautes, c'est le Trésor de Lumière qui les paiera à notre place.

SÉDIR, *Le Sermon sur la Montagne*, 1927.

« Heureux, dit encore le Maître, ceux qui auront soif et faim de la justice, car ils seront rassasiés. » J'en suis bien sûr, vous avez déjà compris que les huit voies indiquées par Jésus comme menant au royaume et à la béatitude définitive, seuls peuvent les suivre jusqu'au bout ceux dont l'esprit central aura reçu du Maître le baptême de feu dont parle Jean. – Autrement dit, l'être qui aura souffert jusqu'à obtenir

la consolation vraie, ou qui aura vraiment langui pour la Justice, ou qui aura pratiqué la Bonté complète, celui-là sera un réintégré. Notons encore qu'une seule de ces vertus les sous-entend toutes. – Voilà pourquoi ces affirmations furent données par notre initiateur aux douze, aux vrais disciples. – Comme toujours, nous autres pauvres brebis égarées du grand Fermier, gardées, il est vrai, par le Chien fidèle, nous devons y chercher seulement un idéal et essayer de réaliser de notre mieux les enseignements de la morale christique.

Heureux donc, parmi nous, ceux qui auront ancré en eux le sentiment de la justice, car, tout imparfait qu'il soit, c'est un terrain bien préparé où tombera la bonne graine. – La justice humaine est faible, tout lui est fermé des origines vraies des actes ; supportons cependant ses arrêts avec résignation ; condamnés par elle, même innocents, réjouissons-nous, car nous allons payer une dette et il faut des innocents dans les bagnes, pour qu'ils puissent être tolérés par le Ciel. Tout est pesé là-haut au poids et à la mesure exactes ; tout ce qui nous paraît injuste sur la terre vient de notre ignorance. Si nous pouvions voir, nous nous rendrions compte que tout a sa raison d'être.

Aimons donc la vraie justice. Ayons-en faim et soif, désirons avec autant d'intensité que notre estomac désire les aliments matériels, et nous serons capables un jour d'aimer tellement la justice que nous serons prêts, s'il le faut, à payer innocents pour les coupables, à donner notre vie même, si cela pouvait adoucir la fausse justice des hommes et rendre la Terre capable de supporter une plus grande quantité de la vraie justice du Père. Ainsi nous hâterons l'heure où le Ciel pourra nous compter parmi ceux qui ont eu, en perfection, faim et soif de la justice et dont toutes les aspirations seront satisfaites par le Grand Juge : Dieu.

Avoir faim et soif de la justice, c'est aussi désirer ardemment l'équilibre en toutes choses, c'est travailler dans sa sphère pour connaître tout ce qui est juste et l'accomplir. Ainsi la justice, c'est ne pas juger, car nous ignorons tout les uns des autres, et par l'amour seul nous pouvons comprendre les causes. Aimer la justice, enfin, c'est chercher à rétablir partout l'harmonie et la paix. – C'est ainsi que près de nous, se trouvent les fruits merveilleux du Jardin du Maître. Apprenez donc à les cueillir, à les faire connaître ; vous en recevrez la vie.

PHANEG, *En chemin*, 1925.

*Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés.* – Ont faim et soif de justice ceux qui pleurent en voyant l'aveuglement du monde, ceux qui souffrent de l'entêtement et de l'endurcissement du cœur de leurs frères, de ceux qui ne veulent pas reconnaître leur trahison envers Dieu et refusent de faire Sa volonté.

Mais ceux-là ont compris que s'ils désirent voir la justice s'établir dans le monde, ils doivent commencer par l'établir en eux, car c'est par la culture individuelle que l'on arrivera à la perfection de la masse entière ; c'est par leur sacrifice personnel, par leur exemple, qu'ils aideront le Christ à rétablir la justice sur terre.

Ceux-là ont compris que le désordre qui règne ici-bas n'est pas la Loi, que Dieu n'a pas créé l'homme pour la souffrance, mais qu'il s'y est plongé lui-même.

Ont faim et soif de justice ceux qui ont compris qu'il faut faire machine arrière, se tourner vers Dieu, lui demander la connaissance de Sa volonté et la force de l'accomplir. Lorsque chaque humain sera convaincu de cette vérité, la justice sera rétablie sur Terre et ceux qui en ont faim et soif seront rassasiés par son retour et sa plénitude.

Le juste est celui qui vit en équilibre, son corps travaillant sur la terre, son esprit priant dans le Ciel ; il se tient entre la matière et l'Esprit, entre l'eau et le feu, dominant la première et dominé par le second.

Le juste est celui qui a accordé les deux chevaux du char – septième clé du Tarot – l'intelligence et l'amour. Sa vie s'écoule toute droite dans la voie idéale qu'il a choisie.

*Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront eux-mêmes miséricorde.* – On voit que toutes les

paroles du Christ, tous ses enseignements ont un but unique. Il est encore question ici du rétablissement d'un équilibre. Si nous voulons que les fautes que nous commettons sans cesse nous soient pardonnées, commençons par pardonner les torts qui nous sont faits ; pourquoi serions-nous absous alors que nous continuons à condamner ?

L'enseignement de cette béatitude est répété plusieurs fois dans l'Évangile : il est dans le *Pater*, la seule prière que le Christ nous ait apprise : « Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés » (Matt. VI, 12). Il est le sujet de la parabole du créancier et des débiteurs : « Ne fallait-il pas que tu aies pitié de ton compagnon comme j'ai eu moi-même pitié de toi ? » (Matt. XVIII, 33).

Ailleurs, le Christ nous dit : « Je veux la miséricorde et non le sacrifice » (Matt. IX, 13), car être miséricordieux, c'est sacrifier notre haine, notre esprit de vengeance et notre amour-propre, ce qui est beaucoup plus important que de sacrifier un agneau ou une colombe sur l'autel. Le Christ exprime la même idée lorsqu'il nous ordonne d'aller nous réconcilier avec notre frère avant d'apporter notre offrande à cet autel, car étouffer la plainte de notre amour-propre blessé, c'est purifier notre cœur.

Le pardon est le seul moyen de faire cesser la haine dans le monde, nous le répétons. Si nous nous vengeons, notre adversaire voudra se venger de notre acte de vengeance et ainsi de suite. En faisant miséricorde, nous travaillons au rétablissement de la paix par la bonté et la douceur. C'est aux plus évolués, à ceux qui ont le plus grand désir de servir, de commencer et de donner l'exemple.

La raison se refuse à admettre que la faute soit pardonnée à celui qui, de son côté, se refuse à donner son pardon. Ce sentiment est à la base de l'esprit de justice : nous devons être traités comme nous traitons nos semblables.

O. SPOREYS, *La Théognose*, 1948.

Vous Me demandez la miséricorde et vous devez donc l'accorder à ceux qui vous la demandent.... Rappelez-vous que vous êtes tous pécheurs et que Ma grâce et Ma miséricorde vous préservent du sort de la perdition éternelle.... Rappelez-vous que Ma mort sur la croix a été une œuvre de miséricorde de la plus grande ampleur, car J'ai eu pitié de votre misère, que vos propres fautes vous avaient certes infligée.... J'ai eu pitié de votre faiblesse et de vos ténèbres, même si elles étaient la juste conséquence de vos péchés.... Mon amour pour vous était plus grand que Ma justice, Mon amour faisait quelque chose de profondément miséricordieux.... Il a pris en charge la culpabilité de vos péchés et en a fait l'expiation.

De même, vous devez faire preuve de miséricorde, vous devez ignorer les fautes de votre prochain et ne voir que la grande détresse dans laquelle il est tombé, et l'aider à en sortir, en vous souvenant toujours que vous aussi avez fait l'expérience de Ma miséricorde ou que vous en bénéficierez si vous voulez obtenir le pardon de vos péchés.... Votre amour doit être grand au point d'effacer toute faute si vous pouvez ainsi aider votre frère. Votre miséricorde doit intervenir là où la justice veut se manifester.... car vous avez tous, sans exception, besoin de Ma miséricorde pour être rachetés de vos fautes.

Une œuvre de miséricorde est une preuve d'amour authentique pour le prochain, c'est la preuve d'un cœur tendre et compatissant, lequel pourra toujours s'attendre à obtenir de Moi lui aussi la miséricorde, car là où Je vois un amour pur et désintéressé, Mon amour est toujours prêt à aider.

N'endurcissez donc pas vos cœurs, même si un rejet semble justifié.... Faites preuve de miséricorde et agissez comme vous le feriez à l'égard d'un prochain qui serait tombé dans la misère sans l'avoir mérité.... Donnez-lui de l'amour et soyez prêt à lui venir en aide. Cherchez à alléger son sort, sachant que vous suscitez ainsi de l'amour en retour et même bien davantage....

Bertha DUDDE, message du 6 octobre 1954.

La réincarnation est un don que Dieu a fait à votre esprit pour qu'il ne se limite jamais à la petitesse de la matière, à son existence éphémère sur la Terre et à ses faiblesses naturelles, mais pour que, provenant d'une nature supérieure, votre esprit puisse utiliser toutes les formes matérielles nécessaires pour l'accomplissement de ses grandes missions dans le monde. Par ce don, l'esprit manifeste son immense supériorité sur la chair, la mort et tout ce qui est terrestre, en vainquant la mort, en survivant à un corps, puis à un autre, et à tous ceux qui lui sont confiés ; vainqueur du temps, des écueils et des tentations. [...]

La résurrection de la chair est la réincarnation de l'esprit, et si les uns croient qu'il s'agit d'une théorie humaine et les autres qu'il s'agit d'une nouvelle révélation, en vérité, Je vous le dis, cette révélation, Je commençai à la faire connaître au monde dès l'aube de l'humanité. Vous pouvez le vérifier dans le texte des Écritures, qui sont un témoignage de mes Œuvres.

Au cours de la présente époque, cette révélation a atteint votre esprit davantage évolué et, sous peu, elle sera considérée à juste titre comme une des lois les plus justes et les plus aimantes du Créateur. [...]

La révélation de la réincarnation de l'esprit a éclairci le mystère de la « résurrection de la chair ». Aujourd'hui vous réalisez que la finalité de cette loi d'amour et de justice est que l'esprit se perfectionne et ne se perde jamais, parce qu'il trouvera toujours une porte s'ouvrant sur une chance de salut offerte par le Père. [...]

En vérité, Je vous le dis, il n'existe pas un seul esprit qui soit venu au monde sans avoir existé auparavant dans l'au-delà. Qui parmi vous peut mesurer ou connaître le temps qu'il a vécu en d'autres demeures avant de venir habiter la Terre ?

Lorsqu'un esprit est revêtu d'une enveloppe matérielle, il ne peut distinguer ni connaître les mérites qu'il a accumulés au cours de ses vies antérieures ; cependant il sait que sa vie n'a pas de fin, qu'elle est un effort continu pour essayer d'atteindre le sommet. Toutefois, vous ne connaissez pas durant votre vie la hauteur que vous avez atteinte.

Votre intelligence ne reçoit pas les impressions ni les souvenirs du passé de votre esprit, parce que la matière est comme un voile épais qui ne laisse pas pénétrer la vie de l'esprit. Quel cerveau pourrait recevoir les images et les impressions que l'esprit a recueillies sur son parcours passé ? Quelle intelligence pourrait saisir, avec des idées humaines, ce qui lui est incompréhensible ?

C'est en raison de tout cela que Je ne vous ai pas autorisés, jusqu'à présent, à savoir qui vous êtes spirituellement ni quel a été votre passé. [...]

Combien de leçons vous ai-Je données pour que vous appreniez à aimer ! Combien d'occasions, de vies et de réincarnations la miséricorde divine vous a-t-elle fournies ! La leçon s'est répétée toutes les fois qu'il a été nécessaire jusqu'à ce qu'elle ait été apprise. Une fois le but atteint, il n'y a aucune raison pour qu'elle soit répétée, parce que désormais elle ne pourra pas s'oublier.

Si vous appreniez rapidement mes leçons, vous n'auriez pas à souffrir ni à pleurer vos erreurs. Un être qui, sur la Terre, tire profit des leçons qu'il y a reçues pourra retourner au monde, mais sera toujours plus avancé et jouira de meilleures conditions. Entre une vie et une autre, il existera toujours une trêve, nécessaire pour méditer et se reposer avant d'entreprendre la nouvelle tâche. [...]

Cependant, votre esprit s'en est retourné vers l'au-delà avec un bandeau sur les yeux. Et Moi Je vous dis que celui qui ne profite pas de la leçon que renferme la vie en ce monde, en cette vallée d'épreuves, celui-là doit y retourner pour achever sa restitution et, par-dessus tout, pour apprendre.

Mais, selon la façon dont ils perçoivent cette Terre, celle-ci se présentera à eux, pour quelques-uns, comme un paradis, et pour les autres, comme un enfer. En d'autres termes, ceux qui comprennent la miséricorde de leur Père entreverront ici-bas une vie merveilleuse parsemée de bénédictions et d'enseignements pour l'esprit, un chemin qui les rapprochera de la Terre Promise.

Les uns s'en vont de ce monde en désirant y revenir, les autres s'en vont dans la crainte de devoir revenir. Votre être n'est pas encore parvenu à comprendre l'harmonie dans laquelle vous devez vivre avec le Seigneur.

Que personne ne se rebelle à l'idée de devoir retourner sur cette planète dans un autre corps, et ne pensez pas que la réincarnation constitue un châtement pour l'esprit. Tous les esprits destinés à habiter la Terre ont dû passer par la loi de la réincarnation pour pouvoir poursuivre leur évolution et mener à bien la mission que Je leur ai confiée. Ce ne sont pas seulement les esprits de peu d'élévation qui doivent se réincarner ; les esprits élevés, eux aussi, reviennent à maintes reprises jusqu'au couronnement de leur œuvre. [...]

Cette loi d'amour et de justice a longtemps été ignorée de l'humanité, parce que si elle avait été répandue plus tôt, elle aurait été mal comprise. Néanmoins, le Père vous a fait quelques révélations et vous a donné quelques signes qui ont été la lumière annonciatrice de ce temps voué à l'éclaircissement de tous les mystères. [...]

Vous aurez à revenir sur cette planète toutes les fois qu'il sera nécessaire. Et plus vous gaspillerez les chances que votre Père vous accorde, plus vous retarderez votre entrée définitive dans la vraie vie et vous prolongerez votre séjour dans la vallée des larmes. [...]

Depuis l'aube de l'humanité, la réincarnation de l'esprit existe en tant que loi d'amour et de justice et représente une des manifestations de la clémence infinie du Père. La réincarnation n'appartient pas seulement au temps actuel, elle est de tous les temps ; mais n'allez pas penser que ce mystère ne vous a été révélé que maintenant. Dès les premiers temps exista, en l'homme, l'intuition de la réincarnation de l'esprit. [...]

Bon nombre d'entre vous ne recevront plus désormais de nouvelle occasion de venir sur la Terre pour y réparer vos fautes. Vous ne posséderez plus cet instrument que vous portez aujourd'hui, votre corps, sur lequel vous vous appuyez. Il est impérieux que vous compreniez que venir au monde est un privilège pour l'esprit et que ce n'est jamais un châtement ; par conséquent, vous devez profiter de cette grâce.

Après cette vie, vous irez à d'autres mondes pour y recevoir de nouvelles leçons et, là, vous rencontrerez de nouvelles possibilités de continuer votre escalade et de vous perfectionner. Si vous avez accompli vos devoirs en tant qu'hommes, vous laisserez ce monde avec la satisfaction de la mission accomplie, en emportant avec vous la tranquillité de l'esprit. [...]

Le temps passe et l'esprit entend à nouveau la voix du Père qui l'appelle et, au beau milieu de sa peine, demande qui s'adresse à lui. Et cette voix de lui dire : « Réveille-toi, ne sais-tu pas d'où tu es venu et où tu vas ? » Alors il élève les yeux, voit une immense lumière, devant la splendeur de laquelle il se voit pitoyable. Il reconnaît qu'il existait déjà avant d'être envoyé vers la Terre, qu'il était déjà aimé par le Père dont il vient d'entendre la voix. Il sait alors, à présent qu'il le voit dans un moment pénible en souffrant devant lui, qu'il a été envoyé dans diverses demeures pour parcourir le chemin de la lutte et gagner, par ses mérites, sa récompense.

*Le Troisième Testament, Mexique, 1866-1950.*